

---

## En deux mots

PAR CHAMPOL

(Suite)

Un matin du mois de février, au moment de partir pour la Banque, il trouva sur la table de l'antichambre une lettre portant le timbre du ministère de la guerre et adressée à son père. Tout devint obscur autour de lui. Haletant, les mains trempées d'une sueur froide, il l'ouvrit à tâtons. Puis, comme tracée avec des lettres de feu, il relut trois fois, sans la comprendre, cette phrase :

“ M. de Lamothe est prié de se présenter au ministère de la guerre pour une communication urgente concernant sa famille.”

Il lui semblait qu'un coup attendu depuis longtemps venait de le trapper, et que ce coup l'avait tué. Il s'affaissa sur une chaise. Il sentait un grand vide dans sa tête et ne pensait rien. Les yeux fixés sur le tapis, il en comptait les fleurs, machinalement, sans pouvoir s'en empêcher.

“ Est-ce que Monsieur est souffrant ? ” lui demanda un passant son vieux domestique Laurent.

Urbain leva la tête, le fixa avec un sourire d'idiot, ouvrit la bouche sans parler ; puis son regard tomba sur la lettre qu'il tenait encore à la main. Il tressaillit, se leva d'un mouvement automatique, prit son chapeau, et, laissant grande ouverte derrière lui la porte de l'appartement, descendit l'escalier, de l'allure régulière et inconsciente d'un somnambule.

Il ne se rappela jamais comment il avait fait le trajet de la rue Vaneau à la rue Saint-Dominique. Quand il reprit un peu possession de lui-même, il était dans une salle d'attente du ministère, en face d'un huissier bienveillant, qui, après avoir lu la lettre qu'il tenait tout ouverte, lui prodiguait des encouragements.

— C'est un fils que vous avez dans l'armée ? Au Tonkin peut-être ? Il ne faut pas vous agiter comme cela. Ce n'est peut-être rien du tout ! Les parents des militaires sont